

Quatorze jours dans un camp militaire vietnamien reconverti en centre de quarantaine

PAR HAI-ANH

Depuis le mois d'avril, le Vietnam a fermé ses frontières aux étrangers et organise seulement le rapatriement de ses ressortissants. La liste d'attente est longue et depuis l'Europe il n'y a qu'un à deux vols par mois. Les vols internationaux n'atterrissent désormais plus dans les métropoles mais dans des petites villes périphériques où les voyageurs sont pris en charge par les militaires.

Après plusieurs mois sans nouvelle de l'ambassade, on m'a finalement trouvé une place sur le vol Paris-Hanoï du 30 juillet dernier. À l'aéroport de Van Don, à 200 km de la capitale, les trois cents passagers ont été répartis dans trois bases militaires différentes pour y passer quatorze jours de confinement. Vu de la France, le passage obligatoire en camp militaire peut paraître excessif. Pour les Vietnamiens, cette étape n'a rien d'exceptionnel. Les témoignages dans les journaux et sur les réseaux sociaux sont nombreux. Là où certains en Occident y verraient une atteinte à la liberté, les Vietnamiens le vivent comme une expérience nécessaire pour le bien de tous et à leurs yeux, le fait d'être de retour au Vietnam est déjà un immense soulagement.

Ici, les militaires nous ont laissé leurs chambres et y distribuent directement nos repas. Deux médecins civils surveillent notre santé en prenant notre température deux fois par jour.

Deux tests de dépistage sont prévus, un à l'arrivée et l'autre à la fin de la quatorzaine. Si l'un des passagers du vol se révèle être positif, cela signifiera quatorze jours supplémentaires pour tout le monde.

Les chambres sont non mixtes et peuvent accueillir trois à sept personnes. Les femmes se sont installées au rez-de-chaussée, les hommes à l'étage. Un kit nous a été remis avec le nécessaire pour dormir, faire sa toilette et sa lessive. Aucun contact physique avec l'extérieur n'est autorisé mais ceux qui ont de la famille dans les environs peuvent recevoir des colis ou faire sortir des affaires généreusement arrosées de désinfectant.

Après un ou deux jours, chacun trouve sa routine. À six heures du matin, le camp se réveille au son de la radio. Dans la salle de bain de mon étage, on assiste à un défilé de femmes tout au long de la journée qui viennent faire leur lessive. Il n'y a pas d'eau chaude pour la douche et seulement des robinets qui nous obligent à nous accroupir. Dans les couloirs, les portes des chambres restent grandes ouvertes et les vêtements qui sèchent aux balcons font office de rideaux. La chaleur du début d'après-midi nous pousse tous à désertier la cour le temps d'une sieste à l'ombre. Les jours où il ne tombe aucune goutte de pluie, la chaleur est si écrasante qu'il est difficile de faire quoi que ce soit à part rester allongée sur le carrelage



et ressentir le temps qui passe. Certains utilisent des bassines d'eau froide pour tremper leurs pieds en y ajoutant de la peau de pomelos cueillis dans la cour. En fin d'après-midi, on ressort pour jouer au *đá cầu** ou continuer à cueillir des fruits. Certains prédisaient déjà à l'arrivée au camp en plaisantant qu'il ne resterait probablement plus aucun longane ni pomelo dans les arbres à la fin des quatorze jours.

Jusqu'au soir, des appels passés sur Facetime résonnent. Avant de se coucher, on se retrouve entre jeunes pour discuter aux balcons et jouer aux cartes. Nous venons de France, des Pays-Bas, de République tchèque, d'Estonie, d'Italie, du Sénégal... Des séances de film s'improvisent à l'étage, d'autres restent éveillés jusqu'à l'aube pour suivre la Ligue des champions. Mes camarades de chambre ont tenté d'organiser un karaoké à plusieurs dans une des chambres. Malheureusement pour eux, les militaires ont vite perdu patience et leur ont gentiment demandé d'arrêter.

Vivre en communauté pendant ces quatorze jours me replonge doucement dans la vie au Vietnam. Ici, les portes des chambres ne sont jamais totalement fermées comme celles des maisons des ruelles vietnamiennes, invitant chacun à porter moins d'importance au besoin d'intimité pour laisser place à la convivialité et à la solidarité, nécessaire en ces temps de crise. •

*Sport pratiqué en Asie, consistant à s'échanger un volant en utilisant les pieds et d'autres parties du corps hormis les bras et les mains.